

# Le Pays d'Auge à travers...

Trois expositions viennent de se tenir, deux à Paris, une à Lille (et cette dernière se prolonge en Suisse, à la Fondation Pierre Gianadda à Martigny jusqu'au 19 novembre 2002). Par un thème, un sujet, une collection, ces manifestations ont un point commun : la Normandie, le Pays d'Auge et parfois Lisieux.



## Berthe Morisot

Catalogue d'exposition : *Berthe Morisot (1841 - 1895)*.  
Lille, palais des Beaux Arts, 10 mars - 9 juin 2002.  
Martigny, Fondation Pierre Gianadda, 20 juin - 19 novembre 2002.

Evoquons celle du palais de Beaux Arts de Lille, consacrée à Berthe Morisot (1841 - 1895). Chacun connaît l'œuvre de cette artiste qui aima, par-dessus tout, la pochade et l'esquisse et dédaigna le « tableau » dans la mesure où elle refusait de mettre un point final à son travail commencé.

Son père était préfet du Cher lorsqu'elle naît à Bourges. Il devient préfet du Calvados en 1849 jusqu'en 1851. Berthe retrouvera la côte normande en 1864 et en 1865 lorsque sa famille louera le moulin du peintre Léon Riesener (1808 - 1878) à Beuzeval près d'Houlgate. Berthe copie des notes de Léon sur la peinture et devient amie de deux des filles de Léon, Rosalie (1843 - 1913) et Louise. Léon Riesener lui fait connaître la *duchesse Colonna*, sculpteur sous le nom de Marcello (1836 - 1879). Marcello, Berthe, Rosalie et Louise furent amies. On se dessinait l'une l'autre et les meilleures œuvres qui restent de cette amitié sont celles de Berthe Morisot, qui fit le portrait de Louise Riesener (peinture) et celui de Rosalie Riesener (dessin aquarellé). Cette œuvre faisait partie des collections de la famille Riesener-Pillaut - on y voit inscrit, sous l'effigie de Rosalie, et de sa main, cette légende émouvante : « *mon portrait par Berthe Morisot/ Rosalie Riesener-Pillaut* » -. Légende émouvante car elle implique que Rosalie reconnaissait la supériorité artistique de son amie qui avait continué sa carrière artistique bien que mariée, carrière qu'elle même avait abandonnée à cause de son mariage ou peut-être à cause de son manque de talent.



Marcello par Rosalie Riesener (dessin - Coll. Château de Saint-Germain-de-Livet).

Léon Riesener  
(1808-1878),  
Rosalie Riesener  
à 23 ans, Pastel,  
signé et daté  
1866, Coll.  
Château de  
Saint-Germain-  
de-Livet



Le fils de *Rosalie*, Julien Pillaut acheta le château de Saint-Germain de Livet et lorsque sa femme, devenue veuve, mourut, elle avait donné au Louvre ce portrait qui « est la première, et magistrale, application de ce médium à une figure d'intérieur qui nous soit conservée ».

La fille de Berthe, Julie Manet, épousa un membre de la famille Rouart et cent ans plus tard, les héritières des dynasties Rouart (Agathe Rouart-Valéry) et Riesener (Claudie Léouzon-le-Duc, fille de Louise Riesener) se félicitaient « d'avoir pu saluer le centenaire » de l'amitié des deux familles.

Jean BERGERET

**Biblio** : Catalogue d'exposition : *Un musée, un château, une donation d'il y a 20 ans*, 1957 - 1977, Château de Saint-Germain de Livet, Musées de Lisieux, 1977.

Agathe Rouart-Valéry, *Crayons, souvenirs*. Ed. Actes Sud, coll. Un endroit où aller, 1999.



Rosalie Riesener par Berthe Morisot (aquarelle, ancienne collection Riesener-Pillaut, coll. Musée du Louvre).

## Potiers et arquebusiers du Pays d'Auge

*Le Pays d'Auge, toujours, a été évoqué lors de l'exposition Un temps d'exubérance, les arts décoratifs sous Louis XIII et Anne d'Autriche qui s'est tenue dans les Galeries nationales du Grand Palais à Paris, du 9 avril au 8 juillet 2002.*



*Pichet,  
Coll. Musée de Lisieux*

On sait gré, évidemment, à la Réunion des Musées Nationaux de monter ce type d'expositions, moins grand public que les expositions consacrées aux peintres impressionnistes. Elles sont le résultat d'un travail scientifique de première importance, qui remet en valeur un monde qui n'est plus à la mode et un art dont les clefs échappent de plus en plus aux jeunes. Restent évidemment l'œuvre, sa beauté, sa séduction, à découvrir avec ou sans clefs.

Une fois le catalogue en mains, il faut tout de suite consulter l'index des noms de lieux. Lisieux est cité à trois reprises : pour les frères Jean (morts en 1615), Pierre et Marin Bourgeois appartenant à une famille d'horlogers et d'arquebusiers de Lisieux et pour les potiers du Pré d'Auge et de Manerbe (près de Lisieux).

Les grands musées français et étrangers s'enorgueillissent de posséder des fusils à silex des trois frères Bourgeois. Marin (mort en 1633) paraît avoir eu la personnalité la plus originale des trois. Il fut horloger, peintre du duc de Montpensier, puis, en 1594, peintre et valet de chambre du roi (le musée de Lisieux possède l'une de ses œuvres). En 1604, il crée, pour Henri IV, une arbalète et un fusil, et, en 1608, reçoit un brevet de logement aux galeries du Louvre. On lui attribue généralement l'invention des premiers silex français, mais, peut-être, cette dernière fut-elle une création collective réalisée avec son frère Pierre (mort en 1627).

On apprécie généralement chez les Bourgeois, outre cette invention technique, le travail décoratif sur les crosses et les fûts. Leur répertoire décoratif s'apparente à celui de l'orfèvrerie de la même époque.

*Epi de Faïtage,  
Coll. Musée de Lisieux.*

La France du temps de Louis XIII et d'Anne d'Autriche fut un pays de production céramique de première importance. Dans la catégorie des terres vernissées, on range les productions de Saintonge, du Beauvaisis, des ateliers du nord de la France, de Fontainebleau (ateliers d'Avon) et du Pays d'Auge. Dans ce dernier pays, les localités de Manerbe et du Pré d'Auge se spécialisèrent dans la fabrication des carreaux de pavement, puis dans celle des épis de faïtage (à partir du XV<sup>ème</sup> siècle) et, enfin, dans une production dite de suites de Palissy. Mais les organisateurs de cette exposition n'étaient pas persuadés que Manerbe et le Pré d'Auge aient bien eu ce type de production. Ils préfèrent que les suites de Palissy aient été conçues à Avon. De récentes fouilles dans le village du Pré d'Auge ont bien mis au jour, dans les ateliers de l'un des plus fameux potiers de ce village, Joachim Vattier, des coupes

de la catégorie des suites de Palissy. Une exposition, à Lisieux, l'année prochaine, rendra compte de ces découvertes archéologiques essentielles pour la connaissance des arts décoratifs en Normandie à l'époque de Louis XIII.

Jean BERGERET

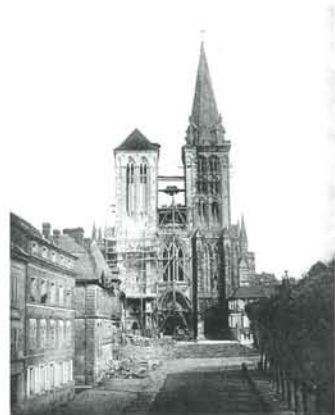


*Fontaine de Manerbe  
en terre cuite  
du Pré d'Auge signée Vincent.  
Coll. Musée de Lisieux.*





A. Humbert de Molard, Cathédrale de Lisieux en cours de restauration.



H. Bayard, Eglise Saint-Pierre, Lisieux, 1851, extrait du catalogue La Mission héliographique.

### Photographie de Lisieux en 1851

L'ouvrage de Anne de Mondenard, *La Mission héliographique - Cinq photographes parcourent la France en 1851, accompagne l'exposition La Mission héliographique, 1851, présentée à la Maison européenne de la photographie en début d'année 2002 à Paris.*

Il s'agit, selon le mot de l'auteur, d'une commande mythique de la commission des Monuments Historiques, présidée par Prosper Mérimée qui envoie cinq photographes sur les routes de France après leur avoir confié une liste d'édifices religieux médiévaux ou de monuments antiques à photographier. Les documents ainsi rassemblés venaient compléter le fonds de plans et de relevés d'architectes de cette commission.

Baldus, Le Secq, Le Gray, Mestral furent envoyés à l'Est, au Sud et dans le Nord, tandis que Hippolyte Bayard devait photographier les monuments de cinq départements de l'Ouest, dont celui du Calvados (Lisieux, Falaise, Caen et Bayeux). Malheureusement, il ne remet rien à la commission des Monuments Historiques à l'issue de la commande. Cette « énigme Bayard » fait l'objet d'un article de dix pages dans l'ouvrage cité.

Une épreuve de la façade Ouest de la cathédrale Saint-Pierre de Lisieux est conservée dans le fonds des photographies des archives de la Manufacture nationale de Sèvres. Elle a été obtenue d'après des négatifs verre et offre une grande finesse de détail, habituelle chez ce photographe. La façade est saisie dans l'axe parfait de prise de vue, à la façon d'une élévation. Elle est encadrée, à gauche, par la façade du palais épiscopal et à droite par une rangée d'arbres qui a disparu depuis. Cette manière d'envisager l'architecture de face est présente aussi dans une autre image, représentant la même façade de la même cathédrale, celle-ci réalisée par Adolphe Humbert de Molard (1800 - 1874), l'un des photographes normands « primitifs ». Bayard a effectué sa prise de vue de plus haut que Molard, et avec des moyens techniques particuliers, rendant ainsi la cathédrale plus présente que chez le normand.

Jean BERGERET

**Biblio :** Catalogue d'exposition, E. Bacot, A. de Brébisson, A. Humbert de Molard, *Trois photographes en Basse-Normandie au XIX<sup>ème</sup> siècle*, Caen, Falaise, Lisieux, 1989.

### Les verrières de l'église Saint-Martin de Villers-sur-Mer

Collection Itinéraires du patrimoine, Inventaire général, juin 2002.

Textes de Martine Callias Bey, photographies de Yves Leclerc, Pascal Corbière, François Decaens, Pierre Sénéchaut.

Ils sont toujours charmants et surprenants les *Cahiers des Itinéraires du Patrimoine*. Ils ont le don de vous faire lever le nez et ouvrir les yeux sur ce que l'on ne voit pas et qui souvent est très proche.

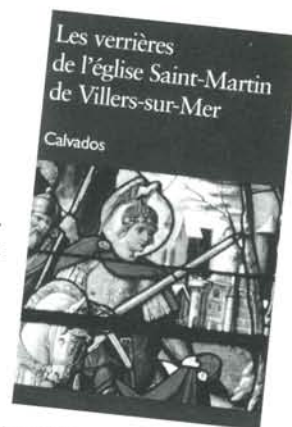
Les verrières de l'église de Villers sont une vraie découverte. D'abord, de remarquables photos mettent en évidence leur esthétisme et les textes expliquent la symbolique qui se déroule au fil de notre parcours dans l'église.

Il s'agit d'un ensemble de 51 verrières colorées qui constitue un vrai chef-d'œuvre de l'art normand à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles proviennent de l'atelier Duhamel-Marette et furent posées en trois campagnes entre 1874 et 1898. La générosité de la société qui fréquentait les stations balnéaires permit de financer en partie cette réalisation. Certains donateurs sont d'ailleurs représentés dans les verrières.

Un petit livre remarquable, une visite passionnante.

En vente à l'Office de tourisme et à la librairie de Villers-sur-Mer. Prix 5 euros.

Françoise DUTOUR





## Marcel Proust en bande dessinée

*A la recherche du temps perdu, Combray*, tome 1. Bande dessinée. Adaptation et dessins de Stéphane Heuet, couleurs Véronique Druey. 1 vol. 72 p., éditions Guy Delcourt Productions, 1998.

*A la recherche du temps perdu, A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, tomes 2 et 3, Bande dessinée. Adaptation Stanislas Brézet et Stéphane Heuet. Dessins et couleurs Stéphane Heuet. Vol. I, 48 p., éditions Guy Delcourt Productions, 2000. Vol. II, 48 p., éditions Guy Delcourt Productions, 2002.

La rédaction de la Revue me met, d'autorité entre les mains, ces trois volumes interprétés de l'œuvre de Proust car, un jour de réunion, je dis que je n'avais jamais pu aller très loin dans cette œuvre essentielle de l'art du XX<sup>ème</sup> siècle. Heureusement pour moi, je retrouve, chez d'autres écrivains illustres, cette incapacité à ne pas lire en entier une œuvre et à ne pas s'en offusquer. Je note dans le *Journal de Green* ce passage comme quoi il n'a jamais pu lire en entier le *Journal* de Gide, même s'il reconnaît qu'il est écrit à ravir et que chaque page est pleine d'une grande richesse intellectuelle (Pierre Herbart, *A la recherche d'André Gide*, Editions Le Promeneur, 1999, p. 60).

Néanmoins, même si je ne suis jamais allé jusqu'au bout de cette œuvre, j'en possède suffisamment de clichés pour savoir que ses phrases immortelles que chaque homme et chaque femme de ce pays doivent savoir impérativement, sous peine de passer pour analphabètes, se retrouvent dans les bulles ou dans les dessins des deux bandes dessinées : *Longtemps, je me suis couché de bonne heure...* *Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que, le dimanche matin à Combray, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul, etc...*

Pour que le lecteur comprenne bien, les citations exactes sont en noir sur un fond jaune et les dialogues, créés par les adaptateurs, sont en noir sur fond blanc. Les dessinateurs connaissent leurs mondes comme *les bourgeois d'alors se faisaient de la société une idée un peu hindoue, et la considéraient comme composée de castes fermées où chacun, dès sa naissance se trouvait placé dans le rang qu'occupaient ses parents et d'où rien ne pouvait vous tirer. On reconnaît parfaitement le Jockey- Club de Swann, le Combray de Tante Léonie, les grilles du Parc Monceau, les asperges copiées de Manet, les scènes de plage, le grand hôtel de Cabourg, etc...* Le dessin, très lisible, parfois humoristique, plein de références

aux peintres de l'époque, sert le texte mais a sa vie propre et comme Proust (texte noir sur fond jaune), on trouve *la beauté là où je ne m'étais jamais figuré qu'elle fût, dans les choses les plus usuelles, dans la vie profonde des natures mortes.*

*Pendant les longues heures que je passais à causer, à goûter, à jouer avec ces extraits, je me suis laissé entraîner par le charme des phrases de Proust, par le dessin de Stéphane Heuet et de ses collaborateurs. Suffisamment entraîné pour regretter de ne pas lire le texte complet.*

Jean BERGERET



**Boutique Lafayette mariage**

Place de la République - Lisieux

02 31 31 03 44

Parking clientèle - Ouvert du lundi au vendredi (9h15 - 19h00)  
samedi (9h00 à 19h00)

**Association Le Pays d'Auge**  
14, rue de Verdun - Lisieux

Le siège de l'Association vous est ouvert de 14h à 17h du Lundi au Vendredi.

Vous pouvez consulter la collection complète de la revue ainsi que différents ouvrages sur le Pays d'Auge et sur la Normandie.

Il est également possible d'acquérir encore certains numéros anciens de la revue.



### ***Vivre au Moyen Age, Archéologie du Quotidien en Normandie, XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, 320 p., éditions 5 continents, 2002. 40 €.***

Ce catalogue nous a enthousiasmés. Il aborde le Moyen Age en Normandie sous l'angle de la vie quotidienne, le boire, le manger, le cadre de vie.

Gros ouvrage, il ne doit pas rebuter car on le déguste par petites touches, en s'offrant la lecture d'un article et en feuilletant les pages d'illustrations qui viennent très justement à l'appui de chaque article.

L'ouvrage présente d'abord le boire et le manger au Moyen Age. Cette partie se décline en douze articles autour d'études sur différents manuscrits culinaires (*le Viandier de Guillaume Tirel, le Ménagier de Paris*). Ils sont abordés à travers plusieurs aspects, les recettes de cuisine (*la trimolette de perdrix* se laisserait encore déguster...), les ustensiles de cuisine (à comparer avec les nombreux objets découverts lors de fouilles archéologiques qui illustrent abondamment cet ouvrage), les mets

apprêtés (gibier, poissons...).

La deuxième partie est l'étude des cadres de vie qui jalonnent le quotidien, la ville, le village, la maison... Cette partie présente un état des connaissances de la recherche historique et archéologique.

La dernière partie aborde la civilisation matérielle et les objets de la vie quotidienne.

Le Pays d'Auge est présent dans ce catalogue par des objets provenant de fouilles de Lisieux et de sa région, tel le chapiteau d'alambic en terre cuite (n° 50) daté de la fin du XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup>, objet assez rare. D'autres sont conservés dans des musées augerons comme les coffres (n° 4 et 5) du Musée du Vieux Honfleur, datés du XV<sup>e</sup> siècle et qui font partie des plus anciens meubles usuels conservés dans la région.

Ce catalogue, avec ses synthèses, la multiplicité de ses sources (archéologiques, iconographiques, écrites), l'abondance des illustrations constitue une référence sur la vie quotidienne au Moyen Age. Certes, c'est un livre bien savant, mais qui se dissimule agréablement, suscitant notre intérêt, et rendant proche une vie quotidienne que l'on imagine éloignée.

Seul regret les légendes ne comportent pas l'origine des objets : il faut se référer à la fin de l'ouvrage. C'est un peu fastidieux.

Dominique GUERIN



### ***Artothèque de Pont-l'Évêque (Espace culturel, Place du Tribunal, Pont-l'Évêque, 02 31 64 89 33)***

Le concept d'Artothèque naît en 1906 en Allemagne, d'un groupe d'artistes berlinois qui entreprend de faire circuler ses œuvres par un système de location. Depuis, se sont créées en France quelque cinquante artothèques. L'Artothèque de Pont-l'Évêque est la première antenne de l'Artothèque de Caen en milieu rural. Véritables outils de la décentralisation et de la délocalisation, les artothèques sont provinciales et permettent la rencontre avec l'art autrement qu'au musée. Avec les artothèques, l'accès à l'art devient possible à tous.

A Pont-l'Évêque, plus d'une centaine d'œuvres originales, représentatives de la création contemporaine et provenant de la collection de l'Artothèque de Caen, seront mises à disposition du public.

Tout le monde peut évidemment être touché par la démarche des artothèques. En empruntant une œuvre de l'artothèque, le public pourra se familiariser avec elle, vivre avec elle dans son quotidien.

Emmener l'art contemporain chez soi est une expérience à vivre et c'est avant toute chose la notion de plaisir qui doit être mise en avant : les artothèques offrent la possibilité de côtoyer l'art au quotidien. Cette pratique appelle à la curiosité et a parfois engendré des comportements de collectionneurs.